

RÃ©investir, participer, effacer : la fin du Palais de Berlin

Description

Entre 2003 et 2005, le Palais de la RÃ©publique de Berlin, lâ??un des plus grands chantiers menÃ© en RDA, fut lâ??objet dâ??expÃ©rimentations artistiques trÃ¨s diverses avant sa destruction programmÃ©e, votÃ©e par le SÃ©nat en 2002.

Ã« Re.Architecture Ã», lâ??exposition qui se tient (du 12 avril au 20 aoÃ»t 2012) au Pavillon de lâ??Arsenal Ã Paris, offre un panorama Ã Ã©chelle europÃ©enne des nouvelles maniÃ¨res de faire la ville. Autour des projets de quinze collectifs, le visiteur est invitÃ© Ã dÃ©couvrir ces pratiques parfois dÃ©routantes et encore peu reconnues. De jeunes architectes-urbanistes, en collaboration avec des paysagistes, des sociologues ou des anthropologues, rÃ©investissent les territoires urbains dÃ©laissÃ©s dans le cadre dâ??actions Ã©phÃ©mÃ¨res et participatives.



La ville de Berlin, capitale de lâ??Allemagne unie depuis 1991, hÃ©rita en raison de son passÃ© historique dâ??un trÃ¨s grand nombre dâ??espaces vides et constitue en ce sens le terrain idÃ©al Ã ces expÃ©rimentations urbaines. En plein cÅ»ur de lâ??Ã©le des MusÃ©es, partie intÃ©grante du quartier central et historique du Ã Mitte, se dressait jusquâ??en 2009 le Palais de la RÃ©publique (*Palast der Republik*), qui Ã©tait autrefois la plus grande Maison de la Culture de RDA. SurnommÃ© le Ã Balast(poids) de la RÃ©publique aprÃ¨s 1989, ce colosse en acier et bÃ©ton armÃ© se rÃ©vÃ©la infestÃ© dâ??amiante. Les travaux dâ??assainissement qui eurent lieu au cours des annÃ©es 1990 laissÃ¨rent place Ã une structure vidÃ©e de sa substance (les travaux avaient nÃ©cessitÃ© le dÃ©mantÃ©lement partiel de lâ??Ã©difice) et sans cohÃ©rence aucune dans le tissu urbain environnant. Dans lâ??attente dâ??un nouveau projet pour le site de la Ã SchlossplatzÃ (baptisÃ©e Ã Marx-Engels-PlatzÃ entre 1950 et 1994), les politiques locales, en coopÃ©ration avec des acteurs de la scÃ¨ne artistique berlinoise, mirent en place un plan dâ??utilisation temporaire du bÃ¢timent (ou du moins, ce quâ??il en restait) avant le dÃ©but des travaux de dÃ©mantÃ©lement prÃ©vus pour 2008. Entre juillet 2003 et dÃ©cembre 2005, 916 Ã©vÃ©nements furent organisÃ©s dans lâ??enceinte de lâ??ancien Ã Palast der Republik, au cours desquels 550.000 visiteurs furent recensÃ©s. Performances thÃ©Ã¢trales, dÃ©bats publics dâ??architecture, happenings artistiques et mÃªme compÃ©titions sportives, la diversitÃ© des projets qui trouvÃ¨rent place dans le bÃ¢timent au cours de ces deux ans et demi de *Zwischennutzung*[1] rÃ©vÃ©le les multiples interprÃ©tations possibles dâ??un tel principe.

Une vision participative et plurielle de la ville

Naviguer sur des bateaux gonflables dans un Palais transformÃ© en une Venise miniature ou bien dÃ©ambuler dans ses piÃ©ces et couloirs vides ramenÃ©s Ã la vie par les danseurs de la troupe internationale Ã«Sasha Waltz & GuestsÃ»: voilÃ© des propositions hors-du-commun, Ã la lisiÃ¨re entre

lâ??expérimentation artistique et lâ??acte pluri-participatif et qui sont caractéristiques du réinvestissement du Palais dans les années 2000. Â«La République des façadesÂ», action proposée par le collectif berlinois Â *Raumlabor*, eut lieu en septembre 2004. Rempli de 200.000 litres d'eau, le Palais devint uniquement accessible par voie fluviale. Cette action éphémère offrait ainsi la possibilité de redécouvrir lâ??édifice sous un angle entièrement nouveau. Lâ??ancien Palais de la DDR, débarrassé de ses connotations symboliques, devint un espace imaginaire et ludique où chaque spectateur pouvait débattre du sens de la démocratie. Puis, avec Â«Dialogue 04Â»[2], une performance artistique nocturne, le lieu inoccupé redevint un espace de vie animé par les allers et venues des danseurs et des spectateurs dans les multiples salles de lâ??édifice. Durant ces actions, les visiteurs étaient invités à mettre en scène lâ??édifice, comme pour le faire renaître avant sa disparition définitive.

Â«*Mitmachen*Â», en allemand, désigne lâ??action de Â«faire avecÂ», de participer. Très fréquent dans le langage courant, ce terme constitue la clé de voûte de ces projets à vocation artistique mais aussi et surtout sociale. La Â«République des façadesÂ», tout comme Â«The KnotÂ» et Â«Lâ??opéra du châneÂ»[3], sont des programmes de réhabilitation d'un lieu dans lâ??urgence. Lâ??agence berlinoise Â *Raumlabor*, spécialiste de lâ??intervention urbaine sur des espaces laissés, réalise exclusivement des projets qui incluent la participation de la population locale. Se définissant comme des Â«acteurs sociauxÂ», ces architectes-urbanistes entendent créer les conditions nécessaires à un développement, voire un épanouissement social. De plus, le caractère éphémère de ces projets est une condition *sine qua non* à leur réalisation. Différents projets devront pouvoir être réalisés sur le même site, une pluralité censée refléter une vision de la ville comme territoire de la diversité.

Tournant réel dans lâ??architecture de demain ou simple tendance à la mode appelée à disparaître dans un futur plus ou moins proche? Certes, ces collectifs qui ont fleuri un peu partout en Europe depuis le début des années 2000 (Amsterdam, Londres, Rotterdam, Rome, Madrid, Bordeaux) sont tous marqués par le désir utopique de voir la ville contemporaine changer radicalement (*Raumlabor* signe à la fin de son manifeste: Â *Lâ??architecture est lâ??outil qui permet la quête d'une ville des possibles, de la ville de demain!*), une pensée dont certains ne manqueront pas de relever le caractère naïf face aux conséquences de la mondialisation sur les grandes villes. Mais ces jeunes praticiens, issus de disciplines diverses, renouvellent lâ??architecture en utilisant des matériaux durables ou de récupération et placent de ce fait lâ??écologie au cœur de leur travail, une considération aujourd'hui incontournable pour toute pratique architecturale.

Redessiner le *Mitte* du 21^{ème} siècle

Le quartier du *Mitte*, et en particulier lâ??île des Musées, fut entièrement redessiné par les architectes et urbanistes mandatés par le régime communiste entre les années 1950 et 1990. La pièce maîtresse de ce réaménagement était le Palais de la République, construit entre 1973 et 1976 en face de lâ??*Altes Museum*, dessiné par lâ??architecte prussien Karl-Friedrich Schinkel et la cathédrale (*Berliner Dom*). Monument au cœur de la ville, le *Palast der Republik* était dédié à la vie politique (la Chambre du Peuple y tenait ses assemblées) et culturelle (concerts, galas, spectacles de danse et représentations théâtrales y étaient organisés) du pays. Rendu possible par le dynamitage du château (*Stadtschloss*) en 1951, il ne fut cependant réalisé que 20 ans plus tard, dans une RDA reconnue par ses États voisins et notamment par la RFA. Entouré d'autres bâtiments représentatifs du nouveau régime (au sud, le ministère

des Affaires Étrangères inauguré en 1967, à l'est, le conseil d'État ouvert en 1964, au nord, l'*Alexanderplatz*, encore inachevée en 1989), le Palais marqua durablement le paysage berlinois de son empreinte.

Au lendemain de l'unification, des voix s'élèvent contre la réouverture de l'édifice après les travaux d'assainissement nécessaires. L'ancienne capitale de la DDR (*Berlin, Hauptstadt der DDR*) ne pouvait redevenir la capitale de l'Allemagne tout entière sans subir de transformations structurelles profondes. En ligne de mire de cette nouvelle planification urbaine se trouvait le Palais de la République, considéré comme un symbole bien trop imposant (plus de 65.000 mètres carrés) de la dictature d'acier. Dix années de débats engagés, marqués par la prise de parole d'architectes de renommée internationale (Rem Koolhaas, Daniel Libeskind) et au cours desquelles toutes les solutions possibles furent envisagées (réhabilitation de l'édifice, destruction partielle ou complète) pour finalement aboutir, le 4 juillet 2002, au vote du Sénat pour la destruction du Palais et la reconstruction du château historique.

Après des travaux de réhabilitation estimés au départ à 35 millions d'euros et qui coûtèrent finalement 60 millions à la ville, des opérations qui entraînèrent la destruction complète de l'intérieur de l'édifice, le Palais n'était en 2003 plus que l'ombre de lui-même. La participation active de la scène culturelle berlinoise, sans laquelle le plan pour une *Zwischennutzung* n'aurait pas été rendu possible et qui engagea en faveur d'une renaissance ultime du Palais, est une preuve de l'attachement profond des Berlinoises à un lieu qui aura marqué la ville pendant plus de 30 ans. En cours de démantèlement à partir de 2008, le Palais disparut du centre de la capitale allemande à la fin de l'année 2009. Cet acte faisait suite à un processus de destruction engagé à l'encontre du patrimoine architectural est-allemand depuis la chute du Mur, et dont le ministre des Affaires Étrangères, démolit en 1996, et le Monument à Lénine de la *Karl-Marx-Allee*, détruit en 1992, avaient été les victimes.

La renaissance du *Stadtschloss* pour 2019

Les travaux ont débuté ce printemps sur l'ancienne *Marx-Engels-Platz*, renommée *Schlossplatz* depuis 1994. Dès ici 2019, un nouvel édifice devrait voir le jour en face de l'*Altes Museum* et de son «jardin d'agrément» (*Lustgarten*). À l'instar de ce qui a été fait à partir des archives photographiques conservées de l'ancien château, le *Humboldt-Forum*, musée dédié aux arts non-européens, reproduira sur trois de ses façades les portails, moulures et décors de l'édifice baroque. Compromis entre des attentes contemporaines et la nécessité d'un lieu de mémoire? Le projet pour un *Humboldt-Forum* porte en lui de nombreux espoirs. Et du Palais de la République après 1989, il ne reste semble-t-il que le souvenir de deux années d'expérimentations novatrices dont les principes constituent aujourd'hui le parti-pris de nombreux jeunes praticiens de la ville partout en Europe.

Notes :

[1] *Zwischennutzung*: Terme allemand qui désigne l'usage temporaire d'un espace bâti ou naturel.

[2] Les *Dialoge* occupent une place à part dans l'œuvre de la chorégraphe Sasha Waltz. Ses performances annuelles sont toujours conçues en rapport étroit avec le lieu où elles se déroulent (en 1999, au musée Juif de Berlin; en 2009 au musée d'Art contemporain de Rome).

[3] «The Knot» (Berlin, 2010) et «Eichbaumoper» (Essen, 2009) sont deux projets présentés

dans le cadre de l'exposition au Pavillon de l'Arsenal: «Re.architecture. Recycler. Réutiliser. Réinvestir. Reconstruire. Nouvelles fabriques de la ville européenne», Paris, *Pavillon de l'Arsenal*, du 12 avril au 31 août 2012.

Vignette : «Zweifel» (Doute), une installation au nom de l'artiste norvégien Lars Ramberg, 2005. © Lars Ramberg.

* Eléonore MUHIDINE est étudiante en Master d'histoire sociale et culturelle de l'architecture et des formes urbaines, ENSA-Versailles.

date création

01/07/2012

Champs de Méta

Auteur-article : Eléonore MUHIDINE*